

il s'était identifié. Pour la même raison, personne ne s'en étonnait. Les oreilles étaient tellement habituées, que s'il eût soudainement ravalé ces perles, il n'eût pas été aussi bien compris et ne se fût peut-être pas exprimé avec la même aisance. Cette supposition, fût-elle fondée, ne le justifie pas, bien entendu. Je regrette de n'avoir pas eu l'occasion de connaître intimement ce paroissien qui n'était pas banal, et qui ne ressemblait pas aux autres. Sa biographie n'eût pas manqué d'intéresser. Mais sa boutique — à l'extrémité du village ouest — était trop éloignée pour être fréquentée par les enfants du village est, pour aller l'entendre causer, le regarder en train de border une chaloupe, jouant du marteau, maniant tour à tour tarière, vilebrequin et serre-joint. D'ailleurs, eût-il dit, lui aussi : " laissez venir à moi les petits enfants, " qu'ils n'auraient pas moins craint de l'approcher. Je l'ai très souvent croisé sur le chemin, toujours sans être tenté d'entamer la conversation. J'étais à cette époque, trop jeune et trop timide pour prendre pareille liberté.

François Grenier occupait dans l'église actuelle le banc numéro un, rangée centrale, côté de l'Épître. Ainsi, il avait plutôt le chœur dans les yeux que les yeux dans le chœur. Il pouvait donc aisément suivre les cérémonies religieuses et apprendre même à servir les grand'messes. Il était dans une meilleure position que Jeannotte chargé de la surveillance des enfants du chœur. Les clercs évoluaient à quelques pieds de son banc, mais sans être ni gênés ni intimidés par son voisinage, car ils étaient sûrs qu'il était incapable